

ESPAGNOL
ANALYSE ET COMMENTAIRE DE TEXTES OU DOCUMENTS
ÉPREUVE À OPTION : ÉCRIT

Frédéric Gracia, Eva Touboul

Coefficient : 3 ; durée : 6 h

Cette année, 83 candidat-es se sont présenté-es à l'épreuve. Les notes s'échelonnent de 0/20 (une copie blanche, tandis qu'une autre, de moins d'une page, a obtenu la note de 0,25/20) à 19/20, avec une moyenne de 9,09/20 et une médiane de 8,75/20.

L'éventail de notes est plus large que lors de la session 2025, et la moyenne plus élevée que l'année précédente. Le jury a apprécié que les conseils donnés dans le rapport de la session 2025 aient bien été pris en compte, notamment en ce qui concerne la qualité de la langue. Le niveau global des copies est en effet nettement plus conforme à celui attendu après huit années d'études de l'espagnol LVB, à savoir *a minima* un niveau B2 (utilisateur indépendant).

Nous regrettons cependant la persistance d'erreurs déjà signalées dans de précédents rapports et qui affectent encore un nombre trop important de copies.

1/ Les règles de l'accentuation écrite ne sont visiblement pas bien connues ou maîtrisées : l'usage des accents écrits est aléatoire, un même mot pouvant apparaître avec un accent dans une phrase et sans accent dans la suivante. Cet usage décoratif des accents est d'ailleurs particulièrement problématique lorsqu'il s'agit de conjugaisons puisqu'il peut même donner lieu à des barbarismes grammaticaux. Nous ne pouvons qu'encourager les candidat-es à faire l'acquisition du Bescherelle *Les verbes espagnols* et à apprendre par cœur les conjugaisons-types, ainsi que celles des verbes à affaiblissement, à diphtongue ou des parfaits forts. C'est le meilleur moyen de ne plus faire d'erreur. Tout aussi ennuyeux, de nombreuses erreurs d'accents ont porté sur les mots présents dans les textes du dossier et qui étaient indispensables au développement de l'analyse : *América*, *república*, *país/países*, entre autres. Si les candidat-es peuvent considérer ces erreurs comme mineures, elles pèsent en réalité sur

l'impression d'ensemble que laisse la copie, car elles sont révélatrices, au mieux, d'un manque de relecture ou de concentration et, au pire, de lacunes dans la maîtrise de l'espagnol.

2/ D'autres erreurs étaient tout aussi faciles à éviter :

- les accords sujet-verbe fautifs (qui, là encore, témoignent d'un manque de relecture),
- les doubles consonnes fautives (après huit années d'espagnol au moins, le moyen mnémotechnique CaRoLiNa, qui permet de retenir les quatre consonnes susceptibles d'être doublées en espagnol, devrait être connu et rigoureusement appliqué),
- l'utilisation fautive d'une majuscule pour les gentilés (qui, rappelons-le, n'en prennent pas en espagnol).

3/ Il subsistait également un certain nombre d'erreurs qui pouvaient parfois aller jusqu'à nuire à la compréhension de l'argumentation : des confusions *ser/estar* ou *así como/así que*, des thématisations maladroites, des propositions subordonnées interrogatives indirectes mal construites, des erreurs sur le genre des mots (*comuna* comme féminin de *común*, *nuestra perioda...*), des confusions lexicales variées (par exemple, *al fin y al cabo* ou *en fin* pour *finalmente/por último*), etc.

Ces exemples le montrent : il s'agit surtout de points de langue faciles à corriger et qui relèvent de règles simples à mémoriser. Leur maîtrise est donc largement à la portée des étudiant-es très performant-es qui se présentent à ce concours, et nous ne doutons pas que les copies de l'an prochain seront encore en progrès de ce point de vue.

Nous rappelons enfin que, sur le plan de l'expression écrite, les attentes de l'épreuve correspondent au niveau B2 du CECRL : être capable de s'exprimer sur des sujets complexes de façon claire et bien structurée et manifester son contrôle des outils d'organisation, d'articulation et de cohésion du discours. La maîtrise d'un lexique spécifique utilisé avec pertinence constitue un atout particulièrement valorisé.

Le dossier proposé cette année offrait aux candidat-es quatre textes qui permettaient de réfléchir à la façon dont l'Espagne en général, et ses autorités en particulier, ont cherché à (re)construire ses relations avec ses anciennes colonies américaines entre la seconde moitié du XIX^e siècle et la célébration du Cinquième Centenaire du premier voyage de Christophe Colomb. La perspective était donc à la fois transatlantique et diachronique, cette dernière s'inscrivant plus précisément dans le temps long.

Le texte 1 était un extrait d'un document officiel espagnol de nature juridique. Il s'agissait de la première partie du décret royal du 19 mai 1861, consacrée à l'exposé des motifs et dans laquelle le Conseil des ministres présentait à la reine Isabelle II (« *Señora* », l. 1 et 12 ; « *V. M.* », l. 9, 41, 44, 47, 49, 54, 65, 66) l'argumentaire justifiant la réincorporation de la République dominicaine à la monarchie espagnole. La maîtrise de cet épisode n'était évidemment pas attendue des candidat-es (d'où la note de bas de page, destinée à apporter un éclairage contextuel). Il leur revenait en revanche de croiser leurs connaissances sur les processus d'indépendance des colonies américaines avec le contenu du texte afin de l'interpréter. De ce point de vue, le document donnait l'image d'un peuple dominicain repentini de ses aspirations à l'indépendance, celle-ci étant présentée par les autorités espagnoles comme à l'origine des guerres, des révolutions et des « *tremendas catástrofes* » qui auraient frappé le pays depuis sa séparation de l'Espagne. Le décret opposait ainsi aux conséquences supposées de l'émancipation les bienfaits associés à l'ancienne métropole, tout en invoquant une communauté de langue, de culture et de croyance entre les deux peuples pour justifier le retour de la République dominicaine dans le giron espagnol. L'Espagne apparaissait dès lors comme synonyme de paix et de bien-être et comme porteuse de civilisation depuis les débuts de la colonisation. Le document proposait donc une vision valorisante de la présence espagnole en Amérique, à l'opposé des conséquences désastreuses prêtées à l'indépendance.

Le document 2 était un extrait d'un essai célèbre de l'intellectuel espagnol proto-fasciste Ramiro de Maeztu, qui appartient au corpus théorique de l'Hispanité, idée rectrice de la politique américaine du franquisme entre 1939 et 1975. Dans ce texte antérieur à la période franquiste, Maeztu construit une vision mythifiée de l'apport de l'Espagne aux peuples autochtones américains : il mobilise le champ lexical de la famille, d'ailleurs omniprésent dans la rhétorique de l'époque (l'Espagne, mère nourricière et protectrice de ses enfants américains), adopte une lecture particulièrement formaliste des dispositions coloniales destinées à protéger les populations autochtones (qu'en est-il de leur application effective ?) et célèbre la grande communauté hispanique transatlantique censément créée par l'invasion espagnole autour d'une même religion, une même culture et une même langue (toutes pourtant imposées dans la violence par les colonisateurs). Le texte participe donc d'une entreprise de réécriture des faits historiques destinée à réhabiliter l'image de l'Espagne face à la Légende Noire. Aux conquistadors impitoyables ayant massacré les

populations locales, Maeztu substitue une vision apologétique d'apôtres de la culture et de la paix qui auraient accompli outre-Atlantique une œuvre civilisatrice puisqu'évangélisatrice.

Le texte 3 était un extrait de la notice consacrée à l'Instituto de Cultura Hispánica dans la *Enciclopedia Universal Ilustrada Europeo-Americana* de 1955. Il s'agissait donc d'un texte informatif et descriptif, supposément neutre dans son positionnement, qui décrivait l'origine, les objectifs, les moyens et les réalisations de cet organisme créé par le franquisme pour promouvoir la culture hispanique et renforcer les liens entre l'Espagne et l'Amérique hispanique. Il s'agissait donc à nouveau d'un point de vue espagnol sur la relation transatlantique, ainsi que d'une nouvelle définition de cette relation sur des bases largement tributaires de la définition de l'Hispanité proposée par Maeztu vingt ans plus tôt (à savoir la langue, la culture et la religion catholique). Un infléchissement était néanmoins perceptible : une amorce de réciprocité et de co-construction est esquissée dans le document sous la forme d'échanges entre l'Espagne et l'Amérique, cette dernière continuant pour autant d'apparaître comme un seul et même ensemble, sans que ne soit prise en compte la multiplicité des pays et des cultures qui la composent.

Le discours prononcé par le roi Juan Carlos I à Séville à la veille des célébrations du Cinquième Centenaire de l'arrivée des Espagnols sur le continent américain, devant les chefs d'État et de gouvernement du sous-continent, concluait ce dossier. Ce document politique incarnait une nouvelle étape dans la relation, en introduisant le terme de *rencontre* en lieu et place de celui de *découverte*, et en interrogeant les bénéfices que l'Espagne a tirés de la colonisation, là où les autres documents mettaient l'accent sur ce que l'Espagne avait apporté aux peuples hispano-américains. Bien qu'également mobilisés, les concepts de famille et de communauté évoquaient ici une relation plus horizontale, de fraternité, que verticale, comme dans le texte de Maeztu. Juan Carlos I indiquait aussi qu'il était temps de faire face aux polémiques entourant les commémorations de 1492 pour mieux les dépasser, au lieu de les ignorer, comme cela avait été le cas jusqu'à présent. Ce texte semblait donc marquer une évolution majeure dans les relations entre l'Espagne et ses anciennes colonies.

Le jury a apprécié que les présentations des documents aillent, la plupart du temps, au-delà de la simple copie du paratexte et qu'elles essaient de définir la nature de ces derniers, leur émetteur et leur ou leurs principaux destinataires. Un nombre

notable de copies a aussi relevé dès l'introduction, à juste titre, que la perspective adoptée par les documents était résolument espagnole et/ou a convoqué le concept d'*Hispanidad*, qui était en effet au cœur du dossier. Un autre des attendus était que les candidat-es mettent en avant dès l'introduction le caractère transatlantique et diachronique du dossier, qui pouvait aussi les aider à formuler une problématique.

À ce sujet, quelques défauts récurrents, déjà évoqués dans les rapports des années précédentes, méritent d'être à nouveau signalés. Ainsi, un bon tiers des candidat-es ont éprouvé des difficultés à différencier problématique et plan : leur copie faisait état de problématiques à plusieurs entrées ou comportant plusieurs questions qui, finalement, correspondaient exactement aux différentes parties du développement. Rappelons que la problématique doit être un axe de lecture et chacune des grandes parties du plan doit permettre d'apporter un élément de réponse à la question posée, selon une progression dialectique. Même s'il était tentant d'adopter un plan chronologique pour traiter le dossier, puisqu'il portait visiblement sur l'*évolution* des relations entre l'Espagne et ses anciennes colonies sur une période d'environ 150 ans et postérieure aux indépendances, un plan thématique était plus pertinent car seul à même, en mettant les documents en regard, de dégager les continuités, inflexions et ruptures à l'œuvre. De ce point de vue, attention également à ne pas perdre de vue les documents : dans certaines copies, ces derniers n'étaient qu'un prétexte à une réflexion, proche de la dissertation, sur les relations entre l'Espagne et l'Amérique dite latine pendant la période considérée. De même, si des éclairages extérieurs au dossier pouvaient s'avérer pertinents (par exemple sur les conséquences de la crise de 1898 ou l'isolement international du régime franquiste à ses débuts), ceux-ci devaient rester au service de l'analyse croisée des documents et ne pouvaient donc pas se substituer à cette dernière, fût-ce dans une seule partie.

Beaucoup de copies ont également peiné à aborder les documents avec une distance critique, reprenant le point de vue de chacun des auteurs comme une vérité incontestable. Le texte de Maeztu, par exemple, était le plus simple à critiquer, puisque tous les candidat-es, qui, en général, ont commencé l'espagnol en classe de 5^e, ont été plus d'une fois confronté-es à la violence de l'invasion espagnole au cours de leurs huit années d'études de la langue espagnole *via* la culture. Ils et elles étaient donc plus qu'outillés pour contredire la vision de l'intellectuel conservateur. Dans le même ordre d'idées, certaines copies ont posé un regard misérabiliste sur l'Amérique hispanophone, évoquant des « problèmes de l'Amérique » jamais pleinement

explicités. Ce regard correspond en effet au discours des deux premiers textes, qui font du sous-continent une région incapable de se développer sans l'aide de l'ex-puissance coloniale.

Le jury a en revanche salué les connaissances très solides de l'actualité des mondes hispanophones dont ont fait preuve les candidat-es. Ils et elles ont su faire référence à des événements et des polémiques parfois très récents et les mobiliser avec beaucoup de pertinence, apportant ainsi à leur analyse des documents un éclairage complémentaire et actuel sur l'évolution des relations hispano-américaines tout à fait bienvenu.

Enfin, quelques copies se sont démarquées (et elles ont été valorisées à ce titre) en montrant que les enjeux du dossier ne se réduisaient pas à la seule définition d'une identité commune ni, plus largement, à une simple affaire de discours. Elles ont notamment su mettre en évidence :

- la diversité des acteurs ayant participé à la définition et à la construction de ces relations. Ces acteurs vont des autorités politiques (doc. 1 et 4) aux intellectuels (doc. 2), en passant par les institutions et organisations privées (doc. 3) chargées de diffuser et de promouvoir une certaine conception des liens entre l'Espagne et l'Amérique.
- le rôle dévolu à la culture, qui a lui-même connu une évolution significative. Mobilisée au XIX^e siècle pour légitimer la persistance d'un lien politique avec l'ancienne métropole (doc. 1), puis érigée en fondement d'une communauté hispanique chez Maeztu (doc. 2), elle devint progressivement un instrument de politique extérieure, institutionnalisé sous le franquisme à travers l'Instituto de Cultura Hispánica (doc. 3) et toujours présent, sous des formes renouvelées, dans la construction de la communauté ibéro-américaine évoquée en 1992 (doc. 4).
- que les relations entre l'Espagne et ses anciennes colonies étaient façonnées tant par le contexte politique intérieur espagnol que par la place occupée par l'Espagne dans les équilibres internationaux. Selon les périodes, la manière dont ces relations sont successivement envisagées traduit les velléités de projection extérieure d'une puissance européenne de second rang dans les années 1860 (doc. 1), la confrontation entre un projet officiel démocratique et internationaliste (celui de la Seconde République) et la formulation conservatrice de l'*Hispanidad* dont Maeztu constitue l'un des principaux représentants (doc. 2), l'instrumentalisation des liens avec l'Amérique hispanique par un régime franquiste isolé, en quête de légitimation et d'appuis internationaux (doc. 3) et, enfin, la volonté d'une Espagne démocratique

pleinement réinsérée sur les scènes européenne et mondiale de faire de l'espace ibéro-américain l'un des instruments de sa nouvelle projection extérieure (doc. 4).

Pour conclure, voici quelques pistes quant à ce que le jury espérait trouver dans les différentes étapes de la réflexion.

- En introduction, il fallait mentionner la nature différente des documents, ainsi que leur ancrage historique propre (les années 1860 et la fin du règne d'Isabelle II, les années 1930 et la fin de l'âge d'argent de la culture espagnole, les années 1950 et les premiers temps du franquisme, les années 1990 et les premières décennies de la période démocratique).

- Un éventail assez large de problématiques pouvait être envisagé : « ¿De qué manera y con qué recursos España fue intentando reconstruir relaciones privilegiadas con sus antiguas colonias después de las independencias? », « ¿En qué medida la dimensión identitaria se mantuvo en el centro de la construcción de las relaciones privilegiadas entre España y sus antiguas colonias? », « ¿En qué medida la llamada América Latina constituyó para España un elemento clave de su proyección internacional tras las independencias y de su capacidad para afirmarse como potencia a nivel mundial? ».

- Comme indiqué précédemment, un plan chronologique n'était pas envisageable, dès lors que des continuités pouvaient être observées entre les quatre documents. Il était également impossible de traiter les documents les uns après les autres. Quant à un plan en deux parties, il risquait de conduire à une lecture manichéenne du sujet.

- La définition du concept d'*Hispanidad* était attendue, de même que l'analyse du rôle joué par la religion catholique dans la politique extérieure du pays, aussi bien à l'époque coloniale qu'après les indépendances.

- Le jury a apprécié de trouver dans des copies des remarques sur le passage d'un empire colonial à une forme d'impérialisme culturel, voire sur l'Hispanité comme modalité du *soft power* espagnol. De même, les remarques sur la réécriture de l'histoire ou la mythification du passé colonial ont été valorisées, dès lors qu'elles étaient argumentées et contrastées.

En vue de la session 2027, le jury recommande donc aux candidat·es de continuer de travailler sérieusement leur maîtrise de la langue espagnole, en réception comme en production, pour être en mesure d'offrir des analyses qui reflètent au mieux leur compréhension des documents, leurs connaissances et leur capacité d'analyse. De

fait, les 25 % de copies ayant obtenu une note supérieure à 12/20 offraient une qualité d'expression appréciable. Nous encourageons aussi les candidat-es à ne pas considérer les connaissances acquises en cours d'espagnol séparément de celles acquises en cours d'histoire contemporaine, mais au contraire à les mettre en relation et à recontextualiser autant les événements que les concepts : c'est une habitude qui, sans aucun doute, leur permettra de faire face aux sujets de composition en espagnol avec une plus grande aisance intellectuelle.